

Le château de Floressas



Etude Archéologique
Valérie Rousset
SDA du Lot – Avril 1994

Le château de Floressas

Historique

Le château de Floressas appartenait à la famille des Beynac (branche cadette des seigneurs de Beynac, en sarladais, premiers barons du Périgord) qui possédait dans la première moitié du XIV^e siècle, la basse justice sur cette petite seigneurie rurale. Placé initialement dans la châtelainie de Puy-l'Evêque, le château était rattaché peu avant 1336 à la châtelainie royale de Montcuq (1). L'importante monographie consacrée par l'abbé Relhie à la paroisse de Floressas permet de retracer l'histoire de la famille des Beynac et de leur fief quercinois du XIV^e siècle à la Révolution.

La première mention des seigneurs de Floressas date de 1318 et concerne le mariage de Guicharde de Beynac avec Guillaume de Thémines, fils de Gilbert et d'Hélène de Gourdon (2). Le destin des Beynac et de leurs descendants, les Limoges Lagorse s'inscrit du XIV^e au XVIII^e siècle dans la lignée de l'aristocratie militaire quercinoise.

Nous pouvons citer Galhard de Beynac (3), chevalier de Quercy, seigneur de Floressas qui participait en 1368 auprès du Duc d'Anjou, à la défense toulousaine contre les troupes anglaises et qui reçut en retour la haute et basse justice sur son fief de Floressas ainsi que la juridiction de Montcabrier. Deux ans plus tard, son frère, Sicard, défendait la ville de Cahors contre les anglais.

Le fief devait passer en 1550 aux mains des vicomtes de Limoges Lagorse par le mariage de Gilbert avec Jeanne de Beynac.

La première mention concernant le co-seigneur de Floressas, Jean de Belcastel (auquel succédait en 1575 le réformé Arnaud de Belcastel) est datée de 1571 .

Nous retrouvons au cours du XVIII^e siècle alors que ce fief est érigé en marquisat depuis 1704, les marquis de Floressas, les Brachet Peyrusse de Lagorse : l'un d'entre eux est chevalier de l'Ordre militaire en 1747, un autre, Gilbert, est nommé en 1759, brigadier les armées du roi (4).

Le château fut vendu à Lauzerte à l'An IV comme Bien national. Il était alors sans doute en partie détruit, à moins qu'il n'ait été démantelé que peu de temps après, car ne sont portés sur le cadastre napoléonien de 1835 que la tour et le donjon.

1. Jean Lartigaut, Puy-l'Evêque air Moyen Age - le castrum et la châtelainie (XIII^e-XV^e siècle), 1991,p.36.

2. Abbé Relhie, Monographie de la paroisse de Floressas, dans Quercy, T. 41, Archives diocésaines, Cahors, page 7.

3. Abbé Relhie, op. cit., p. 10.

4. Abbé Relhie, op. cit., p.21-22.

Analyse architecturale

Le château des Beynac (Fig.1) implanté sur un léger vallon dominant le village de Floressas a conservé de son plan initial les traces de deux corps de logis, (extrêmement bouleversé au XVIIe et XIXe siècle) cantonné d'une tour et d'un donjon, tous deux de plan barlong. L'organisation initiale du château n'a certes pas été préservée intégralement ; cependant la présence de certains arrachements de maçonnerie conservés sur les angles des tours laissent entrevoir, quoique de façon partielle, l'organisation primitive de cet édifice élevé dans la première moitié du XIVe siècle.

- Les matériaux

Les matériaux mis en oeuvre sont d'une diversité réduite. Des moellons de calcaire extrêmement réguliers et soigneusement appareillés constituent l'essentiel de la maçonnerie. Quant aux pierres de tuf, elles ont été utilisées en raison de leur légèreté dans la réalisation des voûtes sur croisée d'ogives du donjon. Ces ogives ainsi que leur retombée sur des culots prismatiques sont constituées de pierre de grès jaune.

- Le donjon

Bien qu'il ait été arasé dans sa partie haute, ce corps de bâtiment de plan barlong, placé au nord, forme l'angle nord-ouest du château de Floressas.

Il se distingue de la tour par des proportions légèrement plus importantes et fait ainsi figure de tour principale.

Il est constituée de deux salles superposées de plan rectangulaire, voûtées de croisée d'ogives à profil carré chanfreiné reposant sur des culots prismatiques.

Les ogives sont composées de pierres de grès et de pierres de calcaire ; ces dernières sont au premier étage très altérées. Les nervures du rez-de-chaussée sont munies de 4 encoches dont on ne connaît pas la fonction.

La salle du rez-de-chaussée qui s'ouvre à l'est par l'intermédiaire d'une porte en tiers-point était à l'origine indépendante du corps de logis.

En revanche, l'ouverture au XVIIe siècle d'une porte a permis de pratiquer un accès avec le premier niveau de celui-ci. Une porte haute dont le sommet recoupe l'arc formeret de la voûte correspond au changement des niveaux de plancher intervenus dans le corps de logis au XIXe siècle.

A l'origine, deux archères cruciformes à croix pattée (Fig.2), intégrées dans des embrasures en plein cintre, perçaient les maçonneries nord et ouest. Initialement, la salle haute n'était accessible côté cour que par l'intermédiaire d'un escalier hors œuvre sans doute de structure légère en bois. Cette salle qui est certes comparable à la salle basse de par l'emprise au sol et la structure de voûte présente néanmoins une fonction domestique fort différente illustrée par la présence de latrines (raccordées à un conduit interne à la maçonnerie et éclairées par une baie minuscule).

Elle est également dotée d'une demi-croisée à arcs trilobés, prise dans une embrasure munie de coussièges qui permet de dater l'édifice de la première moitié du XIV^e siècle (Fig.3). L'intrados des deux arcs est muni de petits trous de scellement qui pourraient être des points d'encrage de châssis vitrés.

L'épaisseur du mur sud (171 cm) a permis l'installation d'un escalier interne maçonné, (Fig.4) desservant le niveau supérieur. Cet escalier à deux volées droites tournantes est refermé par deux portes à linteau droit sur coussinets ; la porte basse est dotée d'une feuillure et l'on perçoit toujours les gonds qui permettaient la fermeture du vantail.

Son couverture est traitée comme la sous-face d'un escalier constitué de dalles posées sur des consoles formant redents. Le repos formant retour d'équerre est éclairé par un jour long et étroit tandis d'une baie étroite éclaire le palier supérieur.

Le départ de l'escalier est logé dans un étroit passage, voûté d'un berceau brisé refermé par deux portes en tiers-point et éclairé par une petite baie étroite. Le passage est si étroit qu'il a fallu installer les vantaux des portes côté logis et côté donjon ; pour cette raison, une feuillure a été taillée dans l'angle des claveaux de l'arcade ouvrant dans le donjon.

La salle du dernier étage a été surbaissée au XIX^e siècle et recouverte d'une charpente à enrayure. L'arase se situe au niveau des trous de madrier dont on perçoit encore les traces sous l'avant-toit ; ils permettent, semble-t-il, de restituer comme sur la tour un hourd en bois supporté par des madriers horizontaux espacés régulièrement sur le pourtour du donjon. Cependant nous verrons dans le paragraphe concernant la tour, qu'il faut aborder ce thème avec quelques réserves.

- Vestiges d'un mur d'enceinte

Un haut mur d'enceinte dont il ne reste que quelques vestiges, était jointif avec le donjon et refermait initialement le côté nord de la cour. Une nette reprise dans la maçonnerie de calcaire en forme d'arcade situe l'ouverture d'une porte ouvrant sur l'extérieur. Sans doute, s'agit-il d'un portail d'entrée ?

- Le corps de logis ouest

Calé entre la tour et le donjon, le corps de logis a été en majeure partie rebâti au cours du XIXe siècle. Cependant les maçonneries du premier niveau restituent l'emprise au sol de la construction initiale et le mur médiéval a été conservé côté ouest sur la hauteur d'un niveau.

Le rez-de-chaussée dont le côté oriental est masqué depuis le XIXe siècle par l'exhaussement de la cour, est enserré dans un mur médiéval de 168 cm d'épaisseur. Il était accessible depuis le rez-de-chaussée de la tour par l'intermédiaire d'une porte dont la fermeture s'effectuait côté tour et s'ouvrait sur la cour grâce à une porte dont les jambages de l'embrasure ont été conservés.

Une troisième ouverture réalisée au XVIIe siècle ménageait un passage biais reliant cette partie au corps de logis situé au devant de la tour sud. Ce premier niveau est doté d'une niche médiévale (côté ouest) et de deux placards du XVIIe siècle (côté Sud). Il convient de signaler la présence de trois bases de calcaire qui assisent actuellement des piliers de bois soutenant le plancher. Il s'agit très certainement d'éléments médiévaux de réemploi appartenant à des piliers de forme circulaire.

Cette reconstruction n'a pas respecté les différents niveaux du bâtiment médiéval car les planchers du XIXe siècle recoupent les portes d'accès dans la tour et le donjon. Néanmoins, la présence de ces dernières permettent encore de restituer les niveaux du premier bâtiment : le rez-de-chaussée ouvrant de plain-pied sur la cour, l'étage et le niveau de combles. Ce dernier a été surbaissé ; nous pouvons grâce aux trous de poutre et à la porte conservée sur l'élévation nord de la tour, restituer l'emplacement de la toiture médiévale (5).

5. Quatre lits de pierres séparaient le niveau de la faîtière de la toiture et la série de trous de madrier pratiqués dans la partie haute de la tour.

- La tour

La tour est constituée de quatre niveaux ; trois d'entre eux étaient en liaison avec tous les niveaux du corps de logis. Des arrachement de maçonnerie ainsi que des départs de murs permettent de restituer côté est un deuxième corps de logis.

Le rez-de-chaussée qui communiquait avec le premier niveau du logis ouest par une porte en tiers-point, était muni (comme le donjon) de deux archères qui ont fait l'objets de reprises considérables.

La salle du premier étage était reliée au premier étage du corps de logis ouest, par l'intermédiaire d'une porte en tiers-point dont la fermeture était faite grâce à une barre coulissant dans un trou barrière percé dans le jambage gauche. C'était ici, au vu des latrines aménagées dans l'angle nord-ouest, une partie habitable.

Deux larges baies côté sud et ouest ainsi qu'une cheminée sont des aménagements du XVII^e siècle. L'embrasure de la baie du côté sud a conservé son décor dont la partie la mieux conservée se situe sur l'intrados de l'arrière-voussure. Il s'agit d'un décor de rinceaux de feuillages traités en grisaille sur fond ocre s'épanouissant à partir d'un bouton central (Fig.5).

Un passage biais, aménagé dans l'angle nord-est de la tour que refermaient deux portes en tiers-point permettaient un accès direct entre les deux corps de logis. Sous le badigeon de chaux qui tapissent ce passage, nous avons noté la présence d'un enduit médiéval sans décor.

Les dispositifs de la salle du deuxième étage confirment l'aspect domestique de la tour. En effet, cette salle était dotée d'une importante cheminée dont on lit nettement l'arrachement côté ouest. Cette cheminée est mentionnée par l'Abbé Relhie en 1914 dans sa monographie de la paroisse de Floressas ; en revanche, elle avait déjà disparu en 1937 comme le note Ernest Lafon (6). Son foyer est constitué d'une maçonnerie de petites "briques" concaves qui ont la forme de fragments de tuiles. L'utilisation de ce matériau n'est pas rare dans l'architecture médiévale ; nous avons pu noter sa présence dans la tour de la borie de Savanac (Commune de Lamagdelaine). Les latrines aménagées côté ouest étaient à l'origine portées en encorbellement par des corbeaux de calcaire dont il reste un exemplaire. Par la suite, la maçonnerie extérieure a été remaillée et placée au nu du mur. Une croisée du XVI^e siècle a été aménagée sur l'emplacement d'une baie médiévale (sans doute semblable à la baie du donjon) dont il reste la partie basse des piédroits et l'embrasure (Fig.6).

6. Ernest Lafon, *Floressas et son château. Un pèlerinage*, dans *Journal du Lot*, 19 septembre 1937. Bibliothèque municipale de Cahors.

Quant aux portes liant cette salle aux deux corps de logis, elles sont parfaitement conservées ; il suffirait de procéder à leur désobstruction pour entamer la mise en valeur et la restauration des liaisons horizontales initiales de ce bâtiment.

Au nord, une porte en tiers-point ouvrait dans le comble du logis ; le sommet de l'arc apparaîtrait aujourd'hui encore au-dessus de la toiture.

Le dernier niveau, dont on peut aisément situer le niveau de plancher grâce aux ressauts de maçonnerie, s'ouvre sur l'extérieur par l'intermédiaire de créneaux. Un intervalle d'un mètre sépare le plancher et une série de trous percés dans l'épaisseur même du mur. Ces aménagements sont au nombre de cinq sur les murs sud, nord, seulement de deux sur le mur ouest (en raison de l'établissement du conduit de la cheminée). Il faut cependant noter la disposition particulière des trous aménagés à proximité des angles du bâtiment. En effet, tandis que l'ensemble des percements sont perpendiculaires au droit du mur, ces derniers sont légèrement coudés et convergent vers les angles de la construction.

Nous pouvons penser qu'il s'agit ici des emplacements de madriers pouvant soutenir un hourd en bois, installé au sommet de la tour, devant la menace d'une offensive. Cependant, cette structure n'a pu être établie sur l'ensemble du pourtour du bâtiment car la partie centrale du mur ouest ne porte pas les traces d'éléments porteurs. De plus, le caractère coudé des trous ménagés auprès des angles du bâtiment remet entièrement en cause leur fonctionnalité même. Il doit s'agir d'un aménagement d'attente dont nous pouvons cependant souligner la maladresse d'exécution.

Les niveaux de la tour sont planchés et des escaliers sans doute de simples "échelles de meunier" permettaient la liaison verticale entre les salles.

Nous avons vu que les salles des 1^e et 2^e étages étaient des salles habitables. Les latrines apparaissent ici d'usage courant et la cheminée réservée à la salle du 2^e étage complétait la domesticité.

• Corps de logis sud

Quelques vestiges de maçonnerie assurent côté sud la présence d'un corps de logis qui flanquait la tour. Ces maçonneries médiévales ont subi au XVII^e siècle des aménagements en vue d'élever au rez-de-chaussée une salle basse voûtée. A cette occasion, un passage biais a été créé afin de relier ce bâtiment au rez-de-chaussée du corps de logis ouest (Fig. 7).

• Conclusion

L'examen des vestiges de maçonnerie et des différents corps de bâtiment permet de restituer la partie ouest du château de Floressas.

Un logis sud placé en retour d'équerre ainsi qu'un mur de clôture au nord, sur lequel s'ouvrait un portail d'entrée, complétaient l'ensemble des constructions.

A partir de ces observations, nous pouvons faire l'hypothèse d'un château de plan géométrique refermé sur une cour intérieure (plan très proche de celui du château de Lastour dans la commune de Sainte-Croix, Lot) sans pour autant définir de façon sûre le parti architectural de la partie est.

Ce château était certes doté de systèmes défensifs, potentiels au sommet de la tour et du donjon, effectifs au niveau de leur rez-de-chaussée. Cette fonction, quoique plus emblématique que purement militaire, n'enlève rien au caractère résidentiel illustré notamment par les fenêtres du donjon et de la tour, largement ouvertes sur la campagne.

Par manque d'éléments architecturaux, il est difficile de restituer les fonctions domestiques du logis ouest. Cependant il s'agit de toute évidence d'une partie essentielle dans l'organisation générale du château. Pour cette raison, nous pouvons envisager ici (à moins qu'il ne faille plutôt penser au logis sud) de restituer, au premier étage, l'*aula* (la grande salle), qu'un système de circulation interne très complet rapprochait des salles de la tour et du donjon.

La tour est un élément majeur de l'articulation entre les deux corps de logis ; nous avons vu combien les liaisons horizontales s'affirment à chaque niveau. Sa vocation est d'assurer la vie domestique et ainsi nous pouvons faire l'hypothèse d'une chambre (une *camera*) et d'une cuisine.

En revanche, le donjon, porteur de valeurs emblématiques, est moins directement lié au corps de logis ouest : il se démarque de ce logis comme de la tour en imposant le caractère "noble" de sa structure ; les accès y sont plus rares, les couverts des salles sont portés sur croisées d'ogives, la surface au sol plus ample.

Deux importantes phases de réaménagement ont modifié le château au cours des XVIIe et XIXe siècles : création au XVIIe siècle de nouvelles ouvertures dans la tour et le donjon, d'un passage biais entre les deux logis et réhabilitation d'une partie du logis sud et au XIXe siècle, reconstruction du logis ouest sur les traces d'un logis initial.

Comme le montre le cadastre napoléonien, le château de Floressas était en 1835 (après avoir été vendu comme Bien national) profondément remanié. Seuls le donjon, noté sur le registre cadastral comme "masure", et la tour rachetée en tant que "maison" (6) sont présents sur le plan de 1835. Les corps de logis étaient sans doute trop ruinés pour figurer sur la matrice (7).

Ces étapes s'inscrivent dans l'histoire du château, en marquant l'évolution architecturale et à ce titre, devraient faire partie intégrante d'un projet de réhabilitation. Les éléments tels que les départs de mur restent les témoins de l'organisation primitive de ce bâtiment. Il conviendrait d'en stabiliser les maçonneries qui sous l'action des éléments naturels sont menacés de dégradation. Au même titre que les maçonneries, le décor floral conservé dans la tour mérite une protection et des travaux de restauration.

Par ailleurs, il serait indispensable de trier minutieusement les quelques gravats entreposés dans les ruines du logis sud. Nous y avons repéré une pierre de taille ornée d'une moulure médiévale, plus loin, le claveau d'une fenêtre ou d'une porte. Ces éléments, sans doute liés à la démolition de l'édifice initial, sont susceptibles, une fois collectés et mis à l'abri, d'aider à la reconstruction de parties manquantes.

6. Notons combien les valeurs domestiques de la tour (très clairement définies dès le Moyen Age) ont perduré à travers les siècles.

7. Cadastre du 29 juin 1835 – Section C2e feuille – Archives départementales du lot



Le château en 1994 – avant travaux de réhabilitation

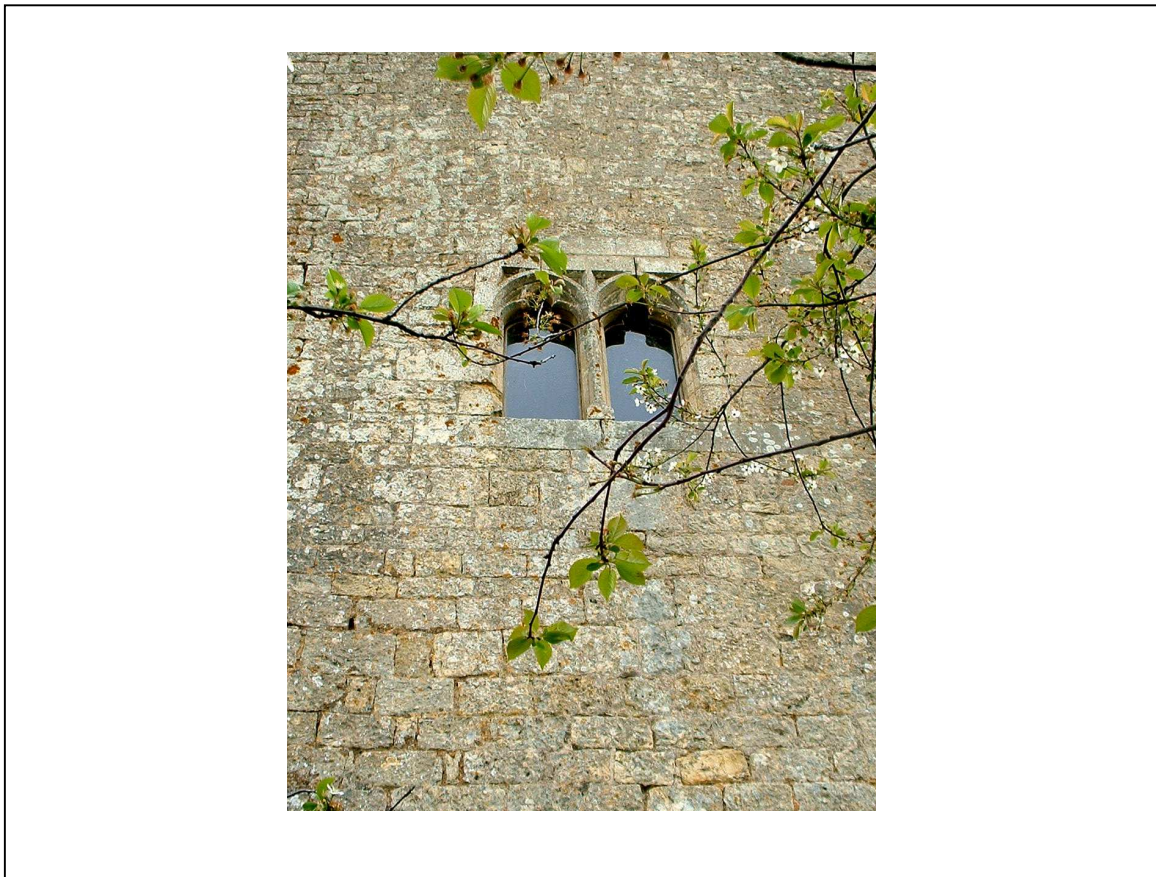
Fig.1 Château de Floressas – façade Est – Cliché V. ROUSSET – D.A. du Lot



Fig.2 : Donjon – Rez-de-chaussée – Archère cruciforme –
Cliché A-M Uyttenbroeck



Fig. 3 : Donjon – élévation nord – 1^{er} étage – Cliché V. Rousset – S.D.A du Lot



Idem (vue extérieure)- cliché Anne-Marie Uyttenbroeck



Fig.4 : Tour nord – 1^{er} étage – Escalier maçonné - Cliché V. Rousset – S.D.A. du Lot



Fig. 5 : Tour Sud – 1^{er} étage – Peinture murale du XVII^{ème} siècle – Cl. V. Rousset – S.D.A. du Lot



Fig.6 : Tour Sud – Elévation Sud – Cl.. V. Rousset – S.D.A. du Lot



Fig.. 7 : corps de logis sud et élévation est de la Tour – Cl. V. Rousset S.D.A. du Lot.